

que l'Eglise est soumise à son chef sacré, qui est Jésus-Christ, ainsi la femme est obligée d'être soumise à son mari. Il n'impose à ce dernier d'autre devoir que d'aimer sa femme, à l'exemple de Jésus-Christ qui est allé jusqu'à se livrer lui-même pour l'Eglise son épouse. Quant à la femme, il ne lui fait pas un commandement formel d'aimer son mari, parce que c'est trop naturel, mais il le sous-entend. Ainsi, soumission et, par conséquent, respect, support et patience ; voilà, avec l'amour, le lot assigné à la femme dans la société conjugale.

Ce mot conjugal, que nous venons d'écrire, n'est pas sans quelque rapport avec celui de conjugaison. En effet, conjuguer, dit la grammaire, c'est joindre la terminaison au radical. Eh bien ! dans la société conjugale, le mari est le radical, invariable d'ordinaire, et la femme est la terminaison qui varie, comme l'on sait. Elle doit donc savoir prendre toutes les formes pour plaire à son mari, se plier à ses goûts, et, sauf le péché bien entendu, tout faire pour que la paix règne au foyer.

Toutefois, ce n'est pas là la véritable étymologie du mot conjugal. En effet, conjugal signifie proprement un joug que l'on porte à deux. Quand deux coursiers sont attelés à un même char, on sait ce qui arrive s'ils ne marchent pas d'un pas égal. De même, sans une parfaite concorde, le mariage devient un véritable enfer, comme l'expérience le prouve. Or, comme il est rare que les deux conjoints aient le même caractère, les mêmes goûts, il faut donc que l'un fasse des concessions à l'autre, afin d'éviter des conflits regrettables.

Très bien, dira-t-on, la nécessité des concessions est incontestable ; mais il semble juste que ces concessions soient réciproques. Certainement le mari doit en faire dans une certaine mesure, et surtout lorsqu'il s'agit de choses peu importantes. Mais, règle générale, l'inférieur doit céder à son supérieur, de manière à éviter même l'ombre d'un froissement, sauf toujours les lois de la conscience, et la liberté indéniable de faire, en vue d'un plus grand bien, des représentations respectueuses et modérées.

Quelques exemples feront mieux comprendre ce que nous venons de dire :

Un mari, ce qui arrive quelquefois, aime beaucoup à recevoir ; sa femme au contraire préfère ne jamais voir d'étrangers. Si elle a le moindre grain de sagesse, elle se gardera bien de se plaindre, et recevra gracieusement les invités. Seulement, il ne lui est pas